

Collectif 212

En tête-à-tête avec... Hassan Echair

• Que signifie, dans votre parcours d'artiste, votre implication en tant que membre-fondateur du Collectif 212 ?

Je crois que les bonnes idées viennent toujours par nécessité ; celle du Collectif n'est pas le fruit du hasard, c'est un processus qui a pris le temps de mûrir. Depuis un certain temps des liens se sont tissés entre ses membres, et à force d'aspirations partagées avec nos sensibilités particulières, les volontés se sont cristallisées autour de Driss et Elizabeth, qui nous accueillent pour cette première série d'expositions.

Un artiste, c'est quelqu'un qui donne forme à sa sensibilité, à ses préoccupations, qui cherche à les partager avec d'autres, à exister à travers elles, à manifester, réagir, s'affirmer, s'exprimer. Pour cela il lui faut un espace, un réseau de liens, un endroit pour se confronter avec d'autres artistes, des critiques, amateurs comme profanes, un public tout simplement.

• Le Collectif 212 fait référence au Maroc comme plate-forme de création : pour vous qui rayonnez aussi à l'étranger, qu'implique le fait de vivre son art dans le royaume ?

C'est un peu tôt pour présager de certaines évolutions, je ne veux pas m'improviser visionnaire. La seule chose dont je sois personnellement sûr c'est qu'aimant travailler avec le sérieux d'un enfant qui s'amuse, je m'efforce de garder un esprit libre, détaché des enjeux et contraintes de la société.

À l'échelle du Collectif, chacun des membres a son petit parcours, sa petite histoire. Nos petits parcours et petites histoires réunis nous aideront, je l'espère, à réaliser ensemble un grand parcours et une grande histoire. Cette initiative me semble très positive, et je pense réellement qu'elle peut avoir un impact sur notre et nos environnements.

• Dans le cadre de cette première exposition collective signant la naissance officielle du Collectif 212, chacun des artistes présente une œuvre d'un format similaire de 30x30 cm. Qu'avez-vous personnellement choisi d'exprimer à travers cette "fenêtre" ?

Ça ne va pas être une surprise, c'est une petite expérience qui garde les caractéristiques de mon travail en général, avec un accent sur l'attachement par force et tension entre les éléments qui le constituent. Déjà un attachement de la pierre, particularisé par la couleur noire, avec le support classique d'une toile marouflée sur contre-plaqué blanc, puis attachement avec son ou ses ombres qui marquent chaque passage de lumière, comme pour retenir l'instant.

C'est une réflexion sur la rencontre d'éléments antagonistes, sur la mémoire, l'environnement, les sentiments, les structures. Réflexion aussi sur le poids, la trace, l'énergie latente, la transparence, la liberté, la fragilité, l'identité/ non identité, la matière ou encore sur le temps et sa mesure.

• Lors de l'exposition individuelle qui vous sera ensuite consacrée à partir du 5 janvier 2006, nous pourrions découvrir plus largement vos dernières réalisations. Sans pour autant tout dévoiler, pouvez-vous déjà évoquer le sens de votre démarche actuelle et comment elle s'inscrit dans votre évolution artistique ?

Pour moi c'est comme creuser dans la terre : vu de loin c'est un trou dans le sol, mais si l'on y regarde de plus près, le trou est à chaque fois plus profond qu'avant. Mon équilibre tient en trois choses : la première m'attache et me retient là-haut, puis une autre m'attire et s'enracine vers les profondeurs ; entre les deux un flottement, une recherche d'équilibre, des liens, des attachements.